

AL. BUSUIOCEANU

INFLUENCES ARMÉNIENNES
DANS L'ARCHITECTURE
RELIGIEUSE DU BAS-DANUBE

COMMUNICATION FAITE AU 1^{er} CONGRÈS FRANÇAIS
DES SCIENCES HISTORIQUES
PARIS LE 22 AVRIL 1927

*

EXTRAIT DE
«ΛΟΓΟΣ» BUCAREST
AN. I. No. 1. 1928

*

LUCEAFĂRUL S. A. / BUCUREȘTI

Bibliothèque Maison de l'Orient



133863

— a lui. Salomon Kervach
Homage respectueux de
l'auteur

AL. BUSUIOCEANU

Bucarest, le 2 Mai 1928

14. Nifon. 7

INFLUENCES ARMÉNIENNES
DANS L'ARCHITECTURE
RELIGIEUSE DU BAS-DANUBE

COMMUNICATION FAITE AU 1^{er} CONGRÈS FRANÇAIS
DES SCIENCES HISTORIQUES
PARIS LE 22 AVRIL 1927

*

EXTRAIT DE
«ΛΟΓΟΣ» BUCAREST
AN. I, No. 1, 1928

*

LUCEAFĂRUL S. A. / BUCUREȘTI

INFLUENCES ARMÉNIENNES DANS L'ARCHITECTURE RELI- GIEUSE DU BAS-DANUBE ¹⁾

En s'occupant des monuments religieux du Bas-Danube (la Serbie, la Valachie, la Moldavie), Choisy avait déjà signalé, dans son „Histoire de l'Architecture”, l'influence considérable exercée par l'art arménien sur la décoration architectonique de ces monuments. Les églises de la Serbie n'étaient, d'après lui, que des masses byzantines revêtues de tous les détails de la passementerie arménienne, de même que celles de la Roumanie où il ne trouvait aucun ornement qui ne puisse être dérivé de l'Arménie. Il avait même l'impression, qu'à ce point de vue la vallée du Bas-Danube, encore plus que la Russie méridionale, n'était qu'une sorte de colonie arménienne enclavée au milieu des territoires d'influence byzantine, le seul élément arménien qu'il n'y trouvait pas étant l'ogive. ²⁾ Conclusion certainement exagérée, que nous sommes aujourd'hui en mesure d'atténuer, mais qui avait cependant le mérite d'avoir reconnu pour la première fois ce qu'il y a souvent de très oriental dans l'inspiration de cet art.

Les influences arméniennes dans l'architecture religieuse de ces régions ont été depuis lors reconnues et soulignées à différentes reprises; et je n'aurais qu'à citer les travaux de M. Strzygowski ³⁾ et de M. Millet ⁴⁾ ou les

¹⁾ Communication faite au 1-er Congrès français des sciences historiques, Paris le 22 Avril 1927. Un résumé de cette communication paraîtra dans les Actes du Congrès, à Paris.

²⁾ Choisy, *Hist. de l'Architecture*. Paris 1899. II. p. 61.

³⁾ J. Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*. Vienne. 1918. 2 vol.; *Ursprung der christlichen Kunst*. Leipzig, 1920.

⁴⁾ G. Millet, *L'école grecque dans l'architecture byzantine*. Bibl. de l'Ec. des H-tes Etudes, Paris, 1916; *L'ancien art serbe. Les églises*. Paris. Boccard, 1919.

recherches plus récentes de M. Balş sur l'architecture moldave ¹⁾, pour rappeler les contributions les plus importantes à l'étude de ce problème. La question n'est peut-être pas encore épuisée. Des recherches plus détaillées dans certaines régions moins connues du littoral européen de la Mer Noire, en Crimée, en Ukraine et même en Roumanie, pourraient certainement compléter les observations qu'on a fait jusqu'à présent. La Roumanie en particulier, moins étudiée, offre un intérêt spécial à ce point de vue. L'art arménien a eu dans ce pays un écho particulièrement intense et prolongé. A l'opposé de la côte arménienne de la Mer Noire, le territoire des deux principautés danubiennes a été comme un point d'aboutissement de tous les courants d'influences arméniennes exercées autour de cette mer. Les circonstances historiques n'ont fait que favoriser cette pénétration. L'affluence des émigrations arméniennes vers cette région, depuis le moyen-âge reculé jusqu'à l'époque la plus récente, les conditions particulières dans lesquelles se sont trouvées les deux principautés pendant la domination turque dans les Balkans (étant les seuls territoires de ces régions où une activité artistique pouvait encore être librement exercée), toutes ces circonstances ont naturellement attiré l'immigration de ces habiles constructeurs arméniens, si recherchés partout en Orient.

Il nous a semblé intéressant donc de reprendre cette question et d'examiner dans ce qui suit — bien que rapidement — quelques unes des formes les plus caractéristiques de cette influence, en dirigeant notre attention tout particulièrement sur la Roumanie qui, à ce point de vue, peut nous fournir bien des exemples des plus remarquables.

Quelle a été cette influence dans l'architecture proprement dite, — dans les plans et la structure des monuments de cette région? Nous touchons ici à un problème longuement débattu et qui n'a pas encore été résolu définitivement. Le problème de l'origine du plan à croix grecque, forme qui constitue le type fondamental de l'architecture religieuse, non seulement en Roumanie, mais dans toutes les régions du littoral européen de la Mer Noire. La théorie de M. Strzygowski est, à ce sujet, en faveur de l'Ar-

¹⁾ G. Balş. *L'architecture religieuse moldave*, dans *l'Art roumain*, par N. Iorga et G. Balş. Paris. Boccard, 1922; *Bisericele lui Ștefan cel Mare*. Bulet. Com. Mon. Ist. Bucarest. T. XVIII. 1925; *Sur une particularité des voûtes moldaves*. Acad. Rom. Bulet. de la sect. hist. T. XI. (Congrès de byzantinologie) 1925

ménie. L'église cruciforme serait, d'après lui, une élaboration du génie architectural arménien, qui l'a transmise ensuite, aussi bien au reste de l'Orient, comme à l'Occident. Si on a pu relever des plans plus ou moins cruciformes, antérieurs au VI^e siècle et en dehors de l'Arménie, ce ne sont, d'après lui, que des formes intermédiaires dont la syntèse devait se réaliser plus tard dans le domaine arménien¹⁾.

On a suffisamment démontré aussi bien les avantages que les cotés faibles de cette théorie, pour ne plus revenir là-dessus. Mais en admettant même la théorie de M. Strzygowski, une restriction nous semble nécessaire en ce qui concerne le domaine dont nous nous occupons spécialement. Dans la péninsule des Balkans et dans la région danubienne, le plan à croix grecque ne se généralise que très tard, bien après la constitution de son type définitif et après qu'il eut déjà donné lieu à bien des variantes. Après le XI^e siècle, quand la croix grecque est adoptée partout, en Grèce, en Macédoine et en Serbie, et surtout après le XIV^e siècle lorsque cette forme est transmise aux pays roumains, le plan à croix grecque, longuement élaboré et adapté partout aux conceptions locales, n'appartenait plus depuis longtemps à son domaine d'origine. M. Millet a défini avec précision toutes ces variantes.²⁾ Elles constituent dans la diffusion de l'architecture orientale une multitude de groupements dont l'explication devient parfois impossible par la dérivation d'un seul type commun. Même en nous limitant aux deux types fondamentaux désignés sous les noms de „croix simple” et de „croix complexe”, la contribution créatrice de l'Arménie n'en reste pas moins problématique et en tout cas elle n'est pas suffisamment prouvée pour qu'on puisse lui attribuer une prépondérance sur tout le domaine byzantin. La „croix simple”, le type caractéristiquement provincial, — telle qu'elle apparaît à Mistra, par exemple, et aussi dans de nombreux exemples en Arménie, ne se rencontre aucunement en Roumanie. Quant à la „croix complexe”, elle apparaît dès le début de l'architecture roumaine, au XIV^e siècle, à Curtea-de-Argesh et elle sera reproduite pendant trois siècles dans des monuments importants, constituant presque un type officiel de cette architecture³⁾; mais son origine est, comme on l'a

¹⁾ Strzyg. *Kleinasion, ein Neuland der Kunstgeschichte*. Leipzig, 1903. pp. 175—6, 186, 193; *Die Baukunst der Armenier; Ursprung der chr. Kunst*. pp. 61—62.

²⁾ Millet *L'école grecque*. p. 55 et suiv.

³⁾ N. Ghica-Budești. *Arhitectura Bisericii Domnești*, dans: *Curtea Domnească din Argeș*. Bulet. com. mon. isă. Bucarest, Vol. X—XVI. Buc. 1923. p. 105 et suiv.

démontré, purement byzantine, indiquant partout où cette forme apparaît, l'influence de Constantinople.

On est plutôt d'accord à admettre une origine arménienne à une autre forme, très répandue dans tout le domaine oriental où elle est même devenue, après le X-e siècle, le type classique de l'architecture religieuse : le plan triconque appliqué à la croix grecque. Les Arméniens avaient utilisé cette forme déjà au VII-e siècle à leur cathédrale d'Etschmiadzin et à la Sainte Ripsimé à Wagharchapat; et c'est par leur intermédiaire qu'elle a été transmise au XI-e siècle en Géorgie, puis, au XII-e siècle, en toute la Russie, après qu'elle eut déjà pénétré, vers la fin du X-e siècle, au Mont Athos d'où elle devait se répandre dans toute la péninsule des Balkans et dans la région danubienne. Cette fois-ci le génie architectural de l'Arménie a pu étendre, en effet, son influence tout autour de la Mer Noire. Mais il sera prudent, même dans ce cas, de ne pas exagérer le rôle créateur de l'Arménie car une telle diffusion d'une forme architecturale implique toujours des étapes et des voies de transmission très variées. L'Arménie n'a été qu'un point de départ et la présence du plan triconque dans une certaine région n'indique pas nécessairement sa provenance directe de ce pays. Au contraire, la transmission se faisant, pour ainsi dire, de proche en proche, avec modifications et adaptations, il faut compter aussi avec les nombreuses écoles locales, qui parfois constituent de véritables centres créateurs. Pour la région balcanique et pour celle du Bas-Danube, le centre actif de propagation de cette forme a été le Mont Athos. L'influence arménienne n'a donc été, cette fois encore, qu'indirecte et assez tardive.

Nous reconnaitrons cependant une influence plus directe de l'Arménie dans certains cas spéciaux où le plan triconque se trouve associé à d'autres formes plus particulières, dont l'origine arménienne semble mieux prouvée. Ces formes apparaissent assez fréquemment dans presque toutes les régions des Balkans et elles sont quelquefois antérieures aux premières fondations athonites. Des coupoles centrales, contreboutées de quatre ou six niches radiantés, avec arcatures décoratives à l'extérieur et des murs creusés de niches à l'intérieur, ont été signalées par exemple dans certaines églises de campagne en Dalmatie, reproduisant les formes les plus typiques des églises arméniennes du VI-e au VII-e siècle. ¹⁾ Et les mêmes puissantes conquêtes

¹⁾ Lj. Karaman. *L'architecture dalmate du haut moyen-âge et Byzance*, dans le *Bullet. de la Sect. hist. de l'Acad. roum.* T. XI. 1925 (Congrès de Byz.) p. 6.

à quadrifolium, contrebutant une coupole centrale, ont été reconnues en Bulgarie, dans l'église de Pérouchitza p. ex., antérieure au VII-e siècle ¹⁾. Il s'agit là, évidemment, d'une influence arménienne très ancienne, influence que M. Strzygowski croyait avoir reconnu aussi dans le cas du petit baptistère cruciforme de Tropaeum en Dobrougea, daté de la première moitié du VI-e siècle ²⁾. Et de même, il faudrait mentionner ces caractéristiques arcs-doubleaux renforçant les voûtes en berceau qui contrebutent les coupoles centrales des églises à plan trefflé, arcs signalés par M. Millet dans certaines églises serbes ³⁾ et que l'on peut trouver aussi en Roumanie, dans des églises du XV-e siècle, comme celles de Piatra, de Borzeshti, de Razboieni ⁴⁾ ou dans d'autres en Valachie. A l'église épiscopale de Curtea-de-Argesh p. ex., nous trouverons ces arcs associés même à des rudiments de trompes d'angles (à la coupole principale), ce qui nous indique encore plus clairement son origine orientale ⁵⁾.

Mais la plus intéressante de toutes ces formes, et celle qui a donné lieu à bien des controverses encore irrésolues, est la forme si curieuse des coupoles moldaves construites par superposition d'arcs obliques, forme qui à cause de son aspect tant intérieur qu'extérieur pourrait être appelée „coupole vissée“. Le système en est très simple: Sur les quatre grands arcs du naos, quatre arcs plus petits, situés obliquement et reposant avec leur retombées sur les clefs des arcs de base, forment, par l'intermédiaire des pendentifs, la transition du carré à la coupole sphérique supérieure, le diamètre de celle-ci se trouvant ainsi sensiblement réduit par rapport au carré

¹⁾ B. Filow. *L'art ancien en Bulgarie*. Paris, 1922. pp. 8—9.

²⁾ Strzyg. *Die Baukunst der Armenier*, Vol. II. p. . . ; *Ursprung*, p. 54. Pour la date de ce monument, voir: V. Pârvan. *Cetatea Tropaeum*, dans le Bulet. com. mon. ist. Buc. 1911. pp. 180—181, et Sp. Cegăneanu: *Câteva observațiuni asupra Basiliciei cu baptisteriu de la Adamclisi*. Ibid. pp. 192—193. Mais en ce qui concerne ce baptistère, l'hypothèse de M. Strzygowski nous semble assez discutable. Le mérite des architectes arméniens était d'avoir appliqué pour la première fois des absides saillantes *aux bras de croix* de leurs églises et non pas d'avoir, inventé de toutes pièces le plan triconque qui en Egypte et en Syrie, avait déjà été utilisé dès le IV-e siècle (la Basilique constantinienne de Bethléem, les églises du Couvent Blanc et du Couvent Rouge à Sohag en Thébaïde). Ce plan était d'ailleurs une forme traditionnelle des chapelles cimétières et c'est à cette tradition des *cellae trichorae* qu'il faut, croyons-nous, attribuer la forme du baptistère de Tropaeum.

³⁾ Millet. *L'ancien art serbe*. p. 45.

⁴⁾ G. Balș. *Bis. lui Ștefan cel Mare*. pp. 187—188.

⁵⁾ Voir, pour les dessins, L. Reissenberger. *L'église du monastère de Kurtea d'Arges*. Vienne, 1867. Pl. II.

initial ¹⁾. Par le fait de cette combinaison, l'ensemble de la coupole se présente à l'intérieur comme un système de cercles et de carrés qui s'inscrivent successivement, tandis qu'à l'extérieur, deux tambours polygonaux, ou le plus souvent en étoile, se superposent, soit directement, soit obliquement en donnant cette impression caractéristique de vissage.

Quelle est la provenance de cette forme? M. Strzygowski ²⁾ et M. Balş la considèrent comme dérivée d'une lointaine origine arienne; le premier, l'interprétant comme la traduction en pierre ou en briques d'un système très ancien de construction en bois, perpétué jusqu'à nos jours en Ukraine et en d'autres régions plus éloignées, telles que le Kashmir ou les Indes; le second, préférant de la mettre en rapport avec le système des voûtes à trompes d'angles et la considérant comme une forme apparentée à celle des voûtes arabes construites sur nervures, du type de la voûte du Mihrab de Cordoue. Le problème est susceptible encore de recherches et d'interprétations nouvelles, d'autant plus qu'on n'a pu relever encore nulle part des formes identiques à celles que l'on trouve en Moldavie. Mais ce qui nous semble intéressant pour l'idée que nous poursuivons dans cette esquisse, c'est que des rudiments très rapprochés de cette forme se rencontrent en Arménie. Et je citerai à ce sujet l'exemple de quelques constructions arméniennes, mentionnées par Lynch dans son livre sur l'Arménie ³⁾, constructions très mal connues, mais qui pourraient peut-être nous fournir une indication précieuse sur l'origine de cette forme. Il s'agit d'un groupe d'églises de la région de Vani — il y a en tout cinq églises, dont Lynch ne nomme que trois: Haykawank, Norashen, Arakh — églises d'un type tout-à-fait particulier, construites moitié en pierre, moitié en bois, et dont la caractéristique est d'être surmontées d'une tour octogonale ou carée reposant sur le naos par l'intermédiaire d'un système analogue au „vissage“ des voûtes moldaves: un tambour construit en poutres disposées en une série de carrés qui se superposent et s'inscrivent obliquement de façon à

¹⁾ Nous empruntons cette définition à M. Balş, qui dans quelques excellentes études s'est occupé spécialement de ce problème. Voir: *L'archit. relig. moldave* pp. 318—321; *Bis. lui Ștef. cel Mare*. pp. 188—189, et surtout: *Sur une particularité des voûtes moldaves*. p. 9 et suiv.

²⁾ Strzyg. *Die Baukunst der Armenier*. t. II. pp. 615—625; *Ursprung*. pp. 7—8, 51.

³⁾ H. F. B. Lynch. *Armenia, travels and studies*. Londres, 1901. t. II pp. 101—2, fig. 128.

réduire progressivement le périmètre de la tour. Le dispositif rappelle d'une manière primitive celui appliqué en Moldavie, avec la différence qu'étant transposé en bois, les pendentifs ont été supprimés et les arcs remplacés par des angles. Mais si nous imaginions cette construction traduite en briques, la transition au système moldave nous apparaîtra très explicable par les conditions même du matériel de construction. Il est vrai que ces églises ne sont pas très anciennes, la plus ancienne, ne dépassant pas le XVII^e siècle, mais elles représentent certainement une vieille tradition arménienne qui à une certaine époque a dû être abandonnée dans les constructions en pierres. Cette tradition a été peut-être transmise en Moldavie, soit par l'intermédiaire de l'Ukraine, comme l'a supposé M. Strzygowski, soit même directement, par les émigrations arméniennes, comme incline à croire M. Balș. Ce n'est d'ailleurs, qu'une simple hypothèse qui, pour être acceptée, aurait encore besoin de vérifications. Des recherches ultérieures dirigées de ce côté-là pourraient peut-être nous mieux renseigner sur ce problème.

* * *

Mais si au point de vue structure, l'influence arménienne dans ces monuments n'est peut-être pas très profonde, nous la reconnaitrons beaucoup plus marquée dans leur décoration extérieure. Il faudra cependant faire une distinction, les éléments arméniens y étant toujours associés aux éléments purement byzantins.

Examinons d'abord l'élément le plus important de cette décoration : les arcades et les niches qui ornent l'extérieur des églises. Nous distinguerons dès le début un premier type qui ne laisse aucun doute sur son origine byzantine. Ce sont les arcades structurales soulignant sur les façades, en guise de décoration, les lignes essentielles de l'intérieur. En Valachie par exemple, l'église princière de Curtea-de-Argesh, datant de la moitié du XIV^e siècle, nous montre un cas typique de ce système décoratif. Des arcades puissantes marquent sur les façades du transept les grandes courbes des voûtes intérieures. L'église entière est d'ailleurs, même au point de vue structure et plan, un exemple parfait de ce modèle constantinopolitain, à croix grecque complexe, dont nous nous sommes déjà occupés.

Par contraste avec ce type qui reflète la conception décorative de la capitale byzantine, un second type — celui des arcades et des niches purement décoratives, ne correspondant plus du tout à la structure intérieure — reproduit dans les églises roumaines la tradition provinciale et

orientale de l'art byzantin. C'est le type de décoration le plus fréquent, tant en Valachie qu'en Moldavie. Mais là encore, il faut distinguer deux manières différentes qui caractérisent des provenances distinctes.

Il y a d'abord les arcades creusées en retrait, décorant soit les parois extérieures des églises, soit les tambours de leurs coupôles. C'est un procédé caractérisant spécialement la construction en briques et, dans les églises roumaines il est dérivé, soit directement de Constantinople, soit par l'intermédiaire du Mont Athos et de la Serbie. Nous le trouverons dès le XIV^e siècle à l'église princière de Curtea-de-Argesh. En Moldavie, ce procédé revêt généralement une forme différente. Au lieu d'arcades, nous rencontrerons des niches, plus ou moins profondes, appliquées en une, deux, parfois même trois zones, à la partie supérieure des églises, tandis qu'aux absides, les mêmes niches s'allongent considérablement. Ce procédé aussi provient de Constantinople. On le rencontrera dès le X^e siècle à la Gul-Djamie ¹⁾ et nous le retrouverons au XI^e siècle adapté aux églises russes de Kiev et de Tchernigov. C'est peut-être de la Russie qu'il a passé ensuite en Moldavie où à l'époque d'Étienne le Grand, au XV^e siècle, il se généralise à peu près dans toutes les églises.

Nous arrivons enfin au troisième type de décoration, très fréquent surtout en Valachie et qui est sans doute dérivé de la décoration la plus caractéristiquement arménienne. Ce sont les arcades décoratives en relief, constituant tout un système, souvent très riche, de moulures, appliquées comme en Arménie sur toutes les façades des églises. C'est un procédé qui caractérise à l'origine la technique de la construction en pierre, mais qui dans les régions où il a été transplanté est appliqué même aux constructions en briques. En Valachie, il n'apparaît que relativement tard, vers la fin du XV^e siècle, mais il s'est tellement généralisé par la suite, qu'il est devenu la décoration architecturale typique surtout dans les nombreuses églises du XVII^e et du XVIII^e siècle. Mais déjà vers la fin du XV^e siècle, des églises comme le monastère de Dealu, bâties en pierre et revêtues entièrement de moulures de ce genre ainsi que d'une riche ornementation d'entrelacs et de passementeries sculptées, faisaient presque l'effet des constructions bien connues de la région d'Ani ou des montagnes de la Géorgie.

En Moldavie, cette ornementation en relief, prend de nouveau un

¹⁾ M. N. Iorga a fait la même remarque. *Revue hist. du Sud-est europ.* III. Nos. 10—12 (1926) p. 352.

autre aspect qui rappelle plutôt les monuments de la Russie. Au XVI-e et au XVII-e siècle, à Dragomirna, aux Trois Hiérarques à Iassy, ainsi que dans d'autres endroits, les arcades ornent seulement la partie supérieure des églises, étant séparées entre elles par des petites colonnettes ou des consoles allongées. Ce type apparaît déjà au XII-e siècle à Vladimir et dans presque tous les monuments de la région souzdalienne, elle-même directement influencée par l'Arménie et la Géorgie. Il ne serait donc pas exclus que l'influence arménienne se soit propagée dans ce cas jusqu'en Moldavie, par cette voie un peu détournée, étant donné les relations artistiques très étroites des princes moldaves de cette époque, et surtout de Vasile Lupu, avec la Russie.

Mais il y a encore d'autres détails qui dans l'ornementation des églises roumaines prouvent l'influence arménienne. Les nombreux motifs d'entrelacs sculptés dans les bordures des fenêtres et des portes, les rosettes qui ornent les tambours ou les écoinçons des arcades, les cordons en pierre, entourant de torsades ininterrompues le corps des églises en leur soulignant les portes et les fenêtres, les passementeries sculptées enfin, qui parfois revêtent complètement l'extérieur des monuments. L'apogée de cette décoration est marqué au XVI-e siècle en Valachie et au XVII-e siècle en Moldavie, dans les deux monuments les plus riches qui représentent en quelque sorte la synthèse des influences orientales dans les deux pays.

La premier est l'église épiscopale de Curtea-de-Argesh, bâtie au commencement du XVI-e siècle par le voévode Neagoe Bassarab et destinée à servir de mausolée à la famille de ce prince. Construite avec un luxe peu commun, elle abonde en matériaux précieux, or et marbres de couleurs variées, avec des sculptures ciselées sur fonds dorés ou azurés. On sait bien que tous ces matériaux, ainsi que les maîtres qui ont construit ce monument, ont été amenés de Constantinople et il est probable qu'il y a eu parmi ces artistes même des musulmans. Les corniches taillées en stalactites, la profusion des couleurs, une inscription même qu'on a retrouvée lors de la restauration du monument ¹⁾, nous l'attestent. Mais la plupart des motifs ornementaux, les nombreux entrelacs qui ornent les bordures des fenêtres, les grands disques ajourés qui se succèdent dans la zone su-

¹⁾ Sur les matériaux et les maîtres de ce monument, ainsi que sur l'inscription musulmane trouvée dans la voûte d'une des coupoles, voir: Gr. Tocilescu: *Biserica episcopală a mânăstirii Curtea de Argeş*. Buc. 1886. p. 35—37.

périeure, les moulures et les festons des arcades, le cordon en pierre qui entoure toute l'église, nous rappellent les ornements bien connus des églises arméniennes et géorgiennes du X—XIV-e siècle. Plus d'un motif de cette décoration pourrait être reconnu p. ex. dans les planches dessinées par Grimm d'après les sculptures de la cathédrale d'Ani ou de l'église de Safara en Géorgie ¹⁾. Et nous trouverons dans quelques unes de ces églises jusqu'aux stalactites musulmanes, associées aux mêmes motifs décoratifs qu'à Curtea-de-Argesh. Il nous semble donc très probable, que parmi les maîtres orientaux qui ont travaillé à la décoration de ce monument il a dû se trouver aussi des Arméniens ou, du moins, des artistes formés à leur école et profondément influencés par leurs procédés artistiques.

Le second exemple, plus caractéristique encore pour ces influences, est un monument moldave du XVII-e siècle : l'église des Trois Hiérarques, construite à Iassy par le prince Vasile Lupu. Cette fois-ci la décoration arménienne gagne une importance qu'on ne lui a jamais donnée même en Arménie. Bâtie en pierre, l'église est complètement revêtue de moulures et de passementeries finement ciselées et rehaussées de dorures. Les entrelacs prédominent ; ils recouvrent toutes les surfaces de l'église comme d'un tapis précieux, et l'on pourrait comparer cette décoration à celle de certaines églises arméniennes, comme celle d'Aghthamar p. ex. dont la décoration, bien que différente comme inspiration, produisait probablement par son méplat et par ses dorures, le même effet que celle de l'église moldave. Mais aux Trois Hiérarques, certains ornements nous font songer de nouveau à la Russie. Les arcades qui entourent la zone supérieure du monument, terminées en colonnettes ou en petites consoles, nous rappellent la décoration analogue de la plupart des églises souzdaliennes ; et, de même, on pourrait retrouver dans presque toutes les églises de la Russie orientale et méridionale les petites rosettes si nombreuses dans la décoration de Trois Hiérarques. Cependant, en Moldavie, ces éléments pourraient provenir tout aussi bien directement de l'Arménie, par l'intermédiaire de ces fréquentes émigrations qui diffusaient l'art arménien partout où elles se dirigeaient et qui

¹⁾ Comparer les dessins de la monographie de Tocilescu citée ci-dessus, notamment avec les planches 44 et 45 de Grimm : *Monuments d'archit. en Géorgie et en Arménie*. St. Petersb. 1864. On trouvera dans la plupart de ces planches une décoration absolument similaire à celle de Curtea-de-Argesh les disques sculptés, les cordons en pierre, les stalactites, ainsi que la décoration caractéristique des colonnes et des chapiteaux de Curtea-de-Argesh.

depuis longtemps avaient établi une voie de communication directe entre l'Arménie et la Moldavie, par la Crimée, l'Ukraine et la Podolie. Il nous semble intéressant de citer à ce propos une église mentionnée dans le vieux livre de Dubois de Montpéroux, église construite au XV^e siècle par les émigrés arméniens à Zoanietz (?) en Podolie (aux confins mêmes de la Moldavie), et qui, bâtie en pierre, était complètement recouverte de ciselures, tout comme l'église princière construite deux siècles plus tard à Jassy¹⁾. Il n'aurait été nullement impossible que les mêmes colonies d'émigrés aient fourni aussi les maîtres de ce monument, conçu parfaitement dans le style et le goût qui leur était familier.

* * *

Ce n'est d'ailleurs, que par ces émigrations qu'on pourrait expliquer une diffusion si intense de l'art arménien sur tout le littoral de la Mer Noire. Dans la région qui nous intéresse particulièrement, le courant de ces émigrations a dû pénétrer très profondément, bien avant même la chute du royaume d'Arménie au XIV^e siècle. Les documents nous attestent, en effet, la présence d'émigrés arméniens en de nombreux endroits, depuis le X^e siècle. On les trouvera mentionnés à cette époque en Hongrie, où ils auront plus tard une „terra Armenorum“ et un monastère grégorien. On les retrouvera au XI^e siècle, en grand nombre à Kiev et en Podolie, provenant directement d'Ani et ils s'installeront vers la fin du XIII^e siècle à Lwow, en Pologne, établissant dans cette ville leur centre le plus important. C'est de Lwow surtout qu'ils se répandent ensuite dans toutes les régions voisines, en Bukowine, en Moldavie et en Transylvanie, où ils ne cessent d'arriver de plus en plus nombreux au cours des siècles suivants. On pourrait dire qu'à partir du XI^e siècle, et surtout après le XIV^e siècle, toute cette région de l'Europe orientale a été en contact permanent avec l'Arménie par l'intermédiaire de ces émigrations²⁾.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que leur chemin d'arrivée dans

¹⁾ F. Dubois de Montpéroux. *Voyage autour du Caucase, chez les Tcherkesses et les Abkhases, en Colchide en Géorgie et en Crimée*. Paris. 1838—43 vol. V. p. 296.

²⁾ Sur les émigrations arméniennes dans les régions danubiennes voir : D. Dan. *Die Völkerschaften der Bukowina*. II. *Die Orientalischen Armenier* Cernowitz 1890; et surtout N. Iorga. *Armenii și Românil — o paralelă istorică*. Acad. Rom. Mem. sect. Ist. 1913. pp. 1—38. Dernièrement aussi V. Mestugean, *Istoria Armenilor*. Vol. II. Buc. 1926, qui s'occupe largement de la question.

nos parages a été toujours le même. Le caractère des colonies arméniennes diffère souvent profondément, selon les régions, et il nous indique des provenances distinctes et des itinéraires de migration très variés. Ainsi, tandis que beaucoup d'entre ces émigrants, ceux établis en Pologne p. ex., ou ceux venus plus tard à Cetatea Albă, en Bessarabie, avaient fait dans leur migration une longue étape en Crimée sous la domination des Tartares, en adoptant la langue tartare jusque dans leurs chroniques et dans leurs livres saints ¹⁾, d'autres, établis en Bukowine ou ailleurs, provenaient directement de l'Arménie et avaient conservés intacts leur langue et leur culture nationale ²⁾. Les Arméniens de la Moldavie inférieure, enfin, arrivés après la chute de Constantinople, avaient subi longuement la domination turque et adopté la langue de cette nation ³⁾. Cette provenance variée, ainsi que la diversité des chemins qu'ils avaient pris, nous indiquent clairement quelle a pu être l'importance de ces émigrations dans les régions dont nous nous occupons. Le courant arménien s'est propagé longuement tout autour de la Mer Noire, s'infiltrant profondément dans toutes les régions qu'il pouvait atteindre et embrassant aussi bien le littoral asiatique que celui européen de cette mer qui de tous les temps a été une unité géographique parfaite. Il a pu prolonger ainsi son influence bien loin de sa patrie, à une époque où sa propre évolution avait depuis longtemps cessé en Arménie. Et nous venons de le voir, cette influence a été souvent assez féconde pour donner encore lieu à des formes nouvelles et bien des fois intéressantes.

AL. BUSUIOCEANU

¹⁾ N. Iorga *loc. cit.* p. 22.

²⁾ D. Dan. *loc. cit.* p. 7.

³⁾ D. Dan. *loc. cit.* p. 7.; N. Iorga. *loc. cit.* p. 26.